



Un week-end vraiment pas saint !



LA SAGRADA FAMILIA.

un film de Sebastián Campos (Lelio)

EPICENTRE FILMS présente
une production HORAMÁGICA

LA SAGRADA FAMILIA

avec **Patricia López, Néstor Cantillana,
Sergio Hernández, Macarena Teke,
Coca Guazzini, Mauricio Diocares**
et **Juan Pablo Miranda**

Producteur délégué **Úrsula BUDNIK**

Directeur de la photographie **Gabriel DÍAZ**

Assistant à la réalisation **Paula DEL FIERRO**

Direction artistique **Antonia HERNÁNDEZ**

Costumes **Carolina ESPINA**

Image **Gabriel DÍAZ, Sebastián CAMPOS (LELIO)**

Son **Patricio MUÑOZ**

Montage **Sebastián CAMPOS (LELIO)**

Laboratoire **CINECOLOR**

Mixage sonore **ZOO FILMS**

Musique originale **JAVIERA & LOS IMPOSIBLES**

Produit par **HORAMÁGICA**

Réalisé par **SEBASTIÁN CAMPOS (LELIO)**

Ventes Internationales **Rendez-Vous Pictures**

Une distribution **EPICENTRE FILMS**



Epicentre Films
présente

Dossier de presse
et photos disponibles sur
www.epicentrefilms.com

LA SAGRADA FAMILIA.

un film de
Sebastián Campos (Lelio)

Grand Prix Coup de Cœur aux Rencontres
cinématographiques d'Amérique Latine de Toulouse 2006

Prix FIPRESCI aux Rencontres cinématographiques
d'Amérique Latine de Toulouse 2006

Prix Signis au Festival International de Cinéma
Indépendant de Buenos Aires (BAFICI) 2006

Chili - 2006 - 1h39 - 35mm

Couleur - Dolby SR - Visa N° 116 840

SORTIE NATIONALE
LE 24 JANVIER 2007.

DISTRIBUTION :
EPICENTRE FILMS - DANIEL CHABANNES

PROGRAMMATION : YVETTE TRIVES
55 rue de la Mare - 75020 Paris
Tél : 01 43 49 03 03
Fax : 01 43 49 03 23
e-mail : info@epicentrefilms.com

PRESSE : ISABELLE BURON

7 impasse des Chevaliers
75020 Paris
Tél : 01 40 44 02 33
Mobile : 06 12 62 49 23
e-mail : isabelle.buron@wanadoo.fr

UN WEEK-END VRAIMENT PAS SAINT !

SYNOPSIS.

Un week-end de Pâques au bord de la mer, dans la résidence secondaire d'une famille d'architectes. Le fils, inspiré par Gaudi, présente à ses parents sa petite amie, comédienne habitée par son rôle d'Ophélie.

Dés l'arrivée de Sofia, tous les équilibres deviennent précaires. Il émane d'elle une intensité érotique inquiétante. Tel un ange perturbateur, elle va semer le désordre et le trouble dans cette famille bourgeoise traditionnelle, pétrie de principes moraux et religieux, faisant exploser sa façade de respectabilité.

Les membres de la famille en seront transformés à jamais.



INTENTIONS.

L'histoire de **La Sagrada Familia** se déroule sur trois jours, exactement le même temps que le tournage.

Le scénario contient une description de base dans laquelle sont énumérées les actions qui font avancer la narration. Ce scénario a permis d'assurer fermement la structure d'une histoire claire et classique mais en laissant une ouverture sur « pourquoi » ces choses arrivaient.

Ce tournage était basé sur l'improvisation. L'objectif n'était pas d'obtenir la scène parfaite mais, en tournant beaucoup de variantes d'une même situation, de profiter ensuite de cette richesse de matériel au montage, ce processus (qui a pris plus de dix mois) permettant à l'histoire d'« apparaître ».

Comme dans la continuité du film, le tournage a commencé un vendredi et s'est achevé un dimanche. Ainsi, les acteurs ont pu entrer directement dans l'histoire, dans les conflits et les vivre chronologiquement, sans jamais sortir de leurs personnages.

Avec cette « méthode », nous avons essayé de « vivre » **La Sagrada Familia**, en cherchant l'histoire au croisement de ce que nous avons planifié et du hasard jusqu'à ce que surgisse le film qui semblait caché à l'intérieur de nous tous.

Sebastián Campos (Lelio)



FICHE TECHNIQUE.

Chili - 2006 - 1h39 - 35mm - Couleur - 1.85 - Dolby

Réalisation	Sebastián CAMPOS (LELIO)
Scénario	Sebastián CAMPOS (LELIO)
Image	Gabriel DÍAZ et Sebastián CAMPOS (LELIO)
Son	Patricio MUÑOZ
Montage	Sebastián CAMPOS (LELIO)
Directeur artistique	Antonia HERNÁNDEZ
Musique	Javiera & Los Imposibles
Production	Úrsula BUDNIK – Horamágica Producciones
Avec le soutien du et de	Fonds Hubert Bals Ciné en Construction

FICHE ARTISTIQUE.

Sofía	Patricia LÓPEZ
Marco – le fils	Néstor CANTILLANA
Marco – le père	Sergio HERNÁNDEZ
Soledad	Coca GUAZZINI
Rita	Macarena TEKE
Aldo	Mauricio DIOCARES
Pedro	Juan Pablo MIRANDA



SEBASTIÁN CAMPOS (LELIO).

Né le 8 mars 1974 à Santiago de Chile, il est diplômé de l'Ecole de cinéma du Chili.

Il réalise plusieurs courts-métrages en 16mm, des clips vidéo et des films pour la télévision en numérique. Il écrit et réalise **Ciudad de maravillas**, une des histoires du long-métrage collectif **Fragmentos urbanos**.

En 2005, il coréalise avec Carlos Fuentes **Cero**, un documentaire basé sur du matériel inédit de la chute des Twin Towers de New York. Il réalise également pour la télévision une série documentaire à succès, intitulée **Mi mundo privado**. **La Sagrada familia** est son premier long-métrage.

Il est actuellement en résidence à Paris à la Cinéfondation du Festival de Cannes. La Résidence du Festival de Cannes accueille à Paris chaque année de jeunes réalisateurs qui travaillent sur leur projet de premier ou deuxième long-métrage, pour une période de 4 mois et demi.

FILMOGRAPHIE.

- 2006 **La Sagrada Familia**
- 2005 **12 minutos** - CM
- 2005 **Cero** - Documentaire
- 2003 **Carga vital** - CM
- 2002 **Ciudad de maravillas**
CM (du LM Fragmentos urbanos)
- 2000 **Smog** - CM
- 1996 **Música de cámara** - CM
- 1995 **4** - CM



LES COMÉDIENS.

Patricia LÓPEZ

Née le 17 juillet 1977 à Santiago du Chili, Patricia López partage sa carrière entre théâtre, télévision et cinéma où elle a joué dans deux films d'Andrés Wood : **La fiebre del loco** (2001) et **El desquite** (1999), mais également dans deux films espagnols : **Pesadilla para un rico** de Fernando Fernán Gómez (1996) et **Bwana** d'Imanol Uribe (1996).

Nestor CANTILLANA

Il travaille au théâtre et à la télévision mais aussi au cinéma, où il a, entre autres, joué dans **Paréntesis** (2005) de Francisca Schweitzer et Pablo Solís, **Los debutantes** (2003) d'Andrés Waissbluth et **Historias de fútbol** d'Andrés Wood (1997). Il joue aussi dans les courts-métrages **Ciudad de maravillas** (2002) et **12 minutos** (2005) de Sebastián Lelio.

Sergio HERNÁNDEZ

Partageant sa carrière entre cinéma, théâtre et télévision, il débute son parcours cinématographique dans les années 70 (**Dialogue d'exilés** de Raúl Ruiz en 1974). Il a dernièrement joué dans **B-Happy** de Gonzalo Justiniano (2003), **Negocio redondo** de Ricardo Carrasco (2001), **La frontera** (1991) de Ricardo Larrain. Il a déjà partagé l'affiche avec Nestor Cantillana dans **Un ladrón y su mujer** (2001) de Rodrigo Sepúlveda.

Coca GUAZZINI

Elle travaille surtout pour le théâtre et télévision. Au cinéma, elle a notamment joué dans **Play** d'Alicia Scherson (2005).

Macarena TEKE

Elle débute au cinéma dans le court-métrage **Ciudad de maravillas** de Sebastián Lelio (2002). Elle tourne ensuite dans **Sábado, una película en tiempo real** (2003) du jeune Matías Bize.

Mauricio DIOCARES

Sa carrière de comédien au cinéma, théâtre et télévision débute en 2004.

Juan Pablo MIRANDA

Il partage sa carrière entre cinéma, théâtre et télévision. Au cinéma, il a ainsi joué dans **Mi mejor enemigo** (2005) d'Alex Bowen, **Machuca** (2004) d'Andrés Wood et **Los debutantes** (2003) d'Andrés Waissbluth.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR.

Comment vous est venue l'idée du film ?

En fait, j'ai d'abord pensé à la forme et ensuite à l'histoire. Depuis l'année 2000, j'utilise la même façon de tourner : j'écris un scénario sans beaucoup de détails et sans dialogues, j'utilise l'improvisation au moment du tournage et je fais un gros travail de montage.

J'ai réalisé trois courts-métrages de cette façon et je savais que je pouvais réaliser un long de cette manière. Il me fallait juste une histoire. J'étais sûr qu'on pouvait faire un film en improvisant et l'écrire ensuite réellement au montage avec l'image et le son, plutôt qu'avec du papier et un crayon. Lorsqu'une amie m'a raconté qu'elle avait passé un week-end dans la famille de son petit ami architecte, dans leur maison du bord de mer, cette histoire m'a intéressé, il m'a semblé qu'elle avait un potentiel. Mais j'ai vraiment senti que je tenais mon histoire quand j'ai eu l'idée de la situer pendant le week-end de Pâques.

Comment avez-vous choisi et travaillé avec vos comédiens ?

Les acteurs sont tous des acteurs professionnels, assez connus au Chili. Ils travaillent à la fois au cinéma, à la télévision et au théâtre. Les personnages du film, tout comme l'histoire, n'étaient que des projets de personnage. Je cherchais des « corps » qui pouvaient avoir quelque chose en commun avec ce que j'imaginai. En fait, comme je connaissais certains d'entre eux, il n'y a pas vraiment eu de casting. Je les ai juste appelés en leur proposant l'aventure. C'était plutôt attirant pour eux, en tant que comédiens, de devoir jouer pendant trois jours sans s'arrêter et en improvisant. C'était une expérience professionnelle intéressante. Une fois les comédiens choisis, nous avons terminé ensemble de créer les personnages, nous les avons adaptés aux comédiens.

Aviez-vous une idée bien définie de la relation entre chaque personnage ? Chacun semble avoir un caractère bien marqué.

Dans le scénario initial – de 12 pages – la seule chose qui était claire était le conflit et les quelques éléments qui font avancer l'histoire. Rien n'était détaillé. Je crois que les personnages apparaissent bien définis dans le film parce que nous avons tourné en trois jours sans interruption. En fait, pour un acteur, c'est un peu le piège parce qu'inévitablement au bout de deux heures d'improvisation, ce qui commence à ressortir, c'est sa propre personnalité ! Il finit par utiliser son capital émotionnel, son discours, sa gestuelle pour nourrir le personnage. Alors, la limite entre la personne et le personnage devient diffuse et ce qui ressort c'est la personnalité. Les comédiens étaient sous tension constante et ont dû se donner à fond. C'est pour cela, il me semble, que le spectateur voit clairement l'être humain au-delà du personnage.

Mais il y a toutes sortes de conflits concentrés dans ce week-end... Comme une transgression. Ces thèmes étaient-ils déjà présents dans vos films précédents ?

Pas de cette manière. Mon premier court, en 1997, était très structuré, très écrit. Le film existait sur le papier et j'en ai souffert parce que la réalité ne permet jamais d'arriver à ce qu'on a imaginé. Cela a donc été une épreuve douloureuse et frustrante. Depuis, j'ai compris qu'en changeant ma façon de tourner, je pouvais influencer sur le résultat, en rompant avec le côté académique. Cela a aussi correspondu à l'époque où j'ai commencé à filmer des histoires basées sur des faits réels. J'ai ainsi réalisé un film intitulé Carga Vital, d'après une histoire qui a vraiment eu lieu à Santiago où, par peur, une lycéenne a caché sa grossesse. En Amérique Latine, l'avortement est interdit. La jeune fille a accouché dans sa chambre, sans le dire à ses parents. Elle a noyé le bébé et le lendemain, elle a caché le petit corps dans son

cartable et elle est allée en cours. C'est une histoire qui m'a paru incroyable et je me suis inspiré de ce fait réel. J'aime le mélodrame et je crois que les piliers du mélodrame, c'est la famille. C'est un vivier de passions, de conflits.

Quand même, il y a beaucoup de conflits entre les personnages. La famille, la religion, la drogue, le sexe... C'est un cocktail qui ne peut qu'exploser ! Et en même temps, il y a du suspens et une forme d'humour noir..

Oui, j'en suis le premier surpris ! Cela découle de ma façon intuitive de travailler. Je vais réutiliser cette façon de travailler dans mon prochain film. C'est comme d'aller à la pêche et de voir si ça mord. C'est de cette manière que s'est déroulé le montage. J'y ai passé un an. Pendant les cinq premiers mois, je n'ai pas vu le film, il n'existait pas pour moi. Certains de mes amis me disaient que les films ne se font pas de cette manière. Je commençais à les croire quand le film a commencé d'émerger. J'y ai alors vu l'humour. Ce n'était absolument pas prémédité. Ma théorie repose sur le principe qu'en travaillant l'improvisation de manière concentrée, sans répit, c'est l'inconscient du cerveau chilien qui se révèle, son langage, son identité, son fonctionnement. C'est assez extravagant mais très vrai. Le travail de montage a consisté à dominer cette dimension primitive mais très présente. C'est en cela que le film reflète la complexité du réel : un mélange d'humour, de tensions, de conflits...

Vous revendiquez une grande influence du cinéma chilien des années 70.

Dans l'histoire du cinéma chilien, les années Allende marquent une première explosion de réalisateurs - une génération de cinéastes qui faisaient des films très intenses et passionnés. Puis, la dictature est arrivée et tout s'est arrêté. Les cinéastes sont partis en exil. Dans ma démarche de « recherche intuitive », j'ai découvert ces films tournés entre 1965 et 73 et je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de choses en commun avec ce que j'essayais de faire : le sentiment d'urgence, la forme documentaire. Ce sont des films entre le documentaire et la fiction. L'utilisation de l'improvisation, le style plutôt cru... C'est assez contemporain finalement. Pour ma part, j'ai éprouvé une grande émotion en découvrant qu'il y avait une logique bien chilienne de fonctionner et très latino-américaine en même temps. Cela a quelque chose à voir avec le manque de moyens mais compensé par le dynamisme, donc quelque chose de très fort émotionnellement. Je n'essaie de copier mais cela fait du bien de sentir que l'on appartient à un groupe, qu'il y a un héritage naturel, de savoir qui sont nos pères.

Aujourd'hui, on note la présence d'un nouveau cinéma chilien. Avez-vous l'impression d'en faire partie ou c'est une vision des médias ?

Oui bien sûr, c'est une construction médiatique. Mais ce qui est important c'est qu'il y a vraiment une génération très active de cinéastes qui fait des films importants pour le



cinéma chilien parce qu'ils élargissent la palette du possible. Dans les années 90, il n'y avait qu'un seul type de cinéma alors que maintenant il y en a beaucoup et c'est cela qui est très précieux. En même temps, nous faisons des films, nous ne passons pas notre temps à théoriser et à nous demander si ce qui est en train de se passer est réel ou pas. Ce que je peux dire, c'est qu'il y a en ce moment, à Santiago, une ambiance très stimulante. Il y a eu une loi concernant le cinéma. Le gouvernement chilien a augmenté le budget consacré au cinéma et l'argent privé est entré dans le financement des films. C'est très significatif parce qu'en général dans les pays qui ont subi une dictature, l'argent privé est investi dans le cinéma tardivement, comme cela a été le cas en Espagne, par exemple. Ici le cinéma devient une petite industrie naissante, bien que précaire. L'Ecole de cinéma du Chili a certainement joué un rôle. J'ai fait cette école. Ce qui fait sa particularité, c'est que son directeur, Carlos Flores, s'est formé avec les cinéastes des années 70, cela crée un lien entre une génération et une autre.

La photo de La Sagrada Familia est très belle...

Quand nous avons commencé à travailler, nous avons opté pour une forme qui nous obligerait à renoncer à la beauté académique. Il était évident que l'image serait crue mais qu'elle pourrait susciter une beauté nouvelle, différente. Toute l'équipe technique était au service des acteurs afin que ceux-ci ne s'arrêtent pas. Nous filmions en chaussons pour être le plus discret possible. Nous avons filmé comme des documentaristes et essayé de capter des moments, des gestes, des regards... Après, cela a été un peu pour moi comme pour ces chercheurs d'or qui passent des heures dans l'eau à se casser le dos pour finalement ne recueillir que quelques paillettes d'or. Ce que l'on voit à l'écran, ce sont ces paillettes et le reste, je vous assure que ce sont 82 heures de travail dur, physique, de tâches qui donnent mal au dos ! Ce travail de tamisage, de filtrage jusqu'à ce que la pépite de l'émotion ou de la beauté apparaisse, est un acte de foi.

Justement, à propos de foi, quelle est votre relation avec la religion ?

J'ai grandi dans un milieu catholique. Je suis allé au collège catholique, ma famille est catholique. Mais j'ai eu ma crise à 15 ans et depuis ce moment-là, j'ai une fascination pour toute l'iconographie religieuse. Je sens que dans cette iconographie, il y a une esthétique, quelque chose qui m'émeut beaucoup parce que je perçois que cela fait partie intégrante de la culture judéo-chrétienne occidentale, cette cosmovision condensée dans l'image du Christ crucifié, Christ souffrant, tous ces rituels pleins de sens. Ça m'intéresse beaucoup en tant qu'observateur, pas comme participant. Je me déclare agnostique. Mais j'avoue que cela m'émeut de voir des gens se livrer d'une manière aussi absolue à la religion, dans mon pays. Je me reconnais le droit d'explorer la morale catholique régissant la société chilienne. Un cinéaste doit avoir cette possibilité.



Mais vous souhaitiez provoquer ?

Il s'est passé quelque chose de très intéressant : au Chili, il y a eu des gens qui se sont sentis offensés par le film. Des groupes conservateurs ont écrit que c'était une hérésie. A la messe, les curés exhortaient les gens de ne pas aller voir le film parce que, ce faisant, ils financeraient l'œuvre d'un hérétique, c'est-à-dire moi. Il y a quelque chose de si démodé et si insignifiant dans cette attitude que j'ai trouvé cela attendrissant. En même temps, à Buenos Aires, le film a reçu le prix de la critique catholique ! Le film présente suffisamment d'ambiguïté pour être, à la fois, encensé et détesté par les Catholiques, même sa fin peut être considérée comme conservatrice, d'un certain point de vue. C'est facile de provoquer, de scandaliser, mais ce n'est pas facile de faire un film qui fonctionne bien.

Quelles sont vos influences ?

Pour moi par exemple, il y avait trois films dans mon Panthéon quand j'ai pensé à **La Sagrada familia** : **Théorème** de Pasolini, **Faces** de Cassavetes et **Festen** de Vinterberg (pour son énergie et son tournage en digital). **La Sagrada Familia** n'est pas « dogme » mais a peut-être un rapport avec l'esprit de ces films. Aujourd'hui, faire un film Dogme est sans doute un jeu amusant, mais ça reste limité.

La musique est signée Javiera et Los Imposibles

Oui Javiera est une des Parra, une des institutions vivantes au Chili. Elle est la fille d'Ángel, la petite-fille de Violeta... Des musiciens de naissance ! J'avais besoin d'une chanson pour le personnage de Rita. Celle-ci chantonne à un moment, quelque chose de très subtil mais j'avais besoin de savoir quoi. J'ai appelé Javiera pour savoir si elle avait une idée de groupe dont je pourrais utiliser un morceau et elle m'a tout de suite proposé de me composer une chanson, spécialement pour le film ! Comme cette chanson nous a tout de suite plu, nous lui avons demandé de composer de toute la bande sonore. L'autre influence occulte du film, c'est Violeta Parra. Elle est un exemple de ce que l'on peut faire avec peu de moyens, juste avec une guitare et un bombo. C'est ce que nous avons tenté avec **La Sagrada Familia**.

Parlez-nous du titre de votre film

C'est un titre qui a de multiples interprétations. **La Sagrada Familia** c'est Jésus, Marie et Joseph et Joseph est charpentier... **La Sagrada Familia**, relève du sacré et du profane. Il y a aussi le thème de l'architecture, de Gaudí, de la cathédrale. Pour un étudiant en architecture, Gaudí c'est comme Tarkowski pour un étudiant de cinéma. Gaudí, c'est l'exception, le génie, la liberté totale, l'utopie. J'aimais bien l'idée que le personnage du fils ait cette ingénuité en contrepoint de la vision plus moderniste et



pragmatique de son père, également architecte. Là aussi, il y a un conflit possible entre deux visions et deux éthiques de l'architecture.

Parlez-nous des deux amis homosexuels

Dans le cinéma chilien, depuis la dictature et jusqu'à aujourd'hui, toutes les représentations de l'homosexualité sont des folles, des travestis. Je n'y voyais pas ce que je vois dans la vie réelle : des gens qui s'aiment, qui ont des problèmes, la vie quoi. Dans ce cocktail de thèmes sulfureux, c'était l'opportunité de revendiquer et représenter d'une manière digne et authentique une histoire d'amour entre homosexuels.

Et la fille qui ne parle pas ?

J'avais déjà travaillé plusieurs fois avec Macarena et, au départ, nous avons décidé que son personnage serait complètement muet. Mais Macarena n'y croyait pas. Elle s'est mise à faire des recherches auprès de psychologues et elle a découvert le mutisme sélectif. Cela m'a paru beaucoup plus intéressant.

Le film a été sélectionné à *Ciné en Construction* à San Sebastián et à Toulouse. Est-ce que cela a été important pour le film ?

Oui, d'abord parce que c'était la première fois que nous entrions dans le monde des festivals. Au Chili, nous nous sentons très isolés, presque sur une autre planète ! Ensuite parce qu'à l'époque, le film durait 2h15 et qu'en le montrant le film à des professionnels, j'ai tout de suite compris qu'il fallait lui retirer au moins une demi-heure pour qu'il soit plus dense. *Ciné en construction* a eu un effet domino : c'est là que les gens du Fonds Hubert Bals l'ont vu et j'ai ainsi pu avoir leur aide, ensuite le film a eu deux Prix à Toulouse et Georges Goldenstern de la *Cinéfondation* du Festival de Cannes m'a proposé une résidence... C'est aussi après *Ciné en Construction* que le gouvernement chilien nous a finalement accordé une aide.

Le film est-il sorti au Chili ?

Oui et nous avons même commis l'espièglerie de le sortir pendant la Semaine Sainte, le Jeudi saint ! Il a fait 40 000 entrées, ce qui était vraiment bien pour nous. Ce qui nous a vraiment surpris, c'est que le film s'est installé dans le débat public. Le film est devenu un prétexte pour parler de la famille dans des émissions politiques. Dans les journaux, il y avait des débats entre intellectuels qui interprétaient le film... Pour nous, c'était un réel honneur parce que les films ont mission de toucher la société. Nous ne nous attendions pas à un tel succès !

Entretien réalisé à Paris - Novembre 2006



PRIX ET FESTIVALS.

Prix SIGNIS du Milleur Long Métrage

au Festival International de Buenos Aires (Argentine), 2006

Prix Spécial du Jury au Festival International de Leida (Espagne), 2006

Grand Prix Coup de Cœur et **Prix FIPRESCI** (Prix de la Critique)

au Festival de Toulouse (France), 2006

Prix du Meilleur Montage au Festival International de Providence (Etats-Unis), 2006

Prix spécial du Jury « Opera Prima »

au Festival du Film Latino-américain d'Austin-Texas (Etats-Unis), 2006

Grand Prix du Meilleur Long Métrage au Festival International du Film « New Horizon »
d'Éra (Pologne), Sélection Officielle, 2006

Prix de la Meilleure Actrice pour Patricia Lopez

au Festival International du Film de Santa Cruz (Bolivie), 2006

Prix Spécial du Jury au Festival International du Film de Lima (Pérou), 2006

Prix Spécial du Jury au Festival International du Film de Vladivostock (Russie), 2006

Grand Prix SENEFIAN du Meilleur Long Métrage

au Festival International du Film de Séoul, (Corée), 2006

Prix du Meilleur Acteur pour Nestor Antillana et **Prix de la Meilleure Actrice** pour Patricia

Lopez, au Festival International du Film de Guayaquil (Equateur), 2006

Prix du Meilleur Second Rôle pour Sergio Hernández

au Festival International de Viña del Mar (Chili), Sélection Officielle, 2005

Prix du Meilleur Long Métrage de Fiction et **Prix de la Distribution**

au Festival International de Barcelone (Espagne), 2005

Prix du Meilleur Long Métrage de Fiction et **Prix Titra pour la Distribution** au Festival
International Film et Télévision Cinéma Tout Ecran (Genève), 2005

Sélection au Festival International du Film de San Sebastián (Espagne)

Section « Horizontes Latinos », 2005

Sélection au Festival International du Film de La Havane (Cuba)

Section « Premiers Films » 2005

Sélection au Festival International du Film Ibéro-Américain de Huelva (Espagne)

Section « Premiers Films », 2005

Sélection au Festival du Film de Rotterdam (Pays-Bas)

Section « Sturm und Drang », 2006

Sélection au Festival International du Film de Bangkok (Thaïlande)

Section « New Voices », 2006

Sélection au Festival International du Film de Tribeca (Etats-Unis)

Section « Panorama », 2006

Sélection au Festival International du Film de Jérusalem (Israël)

Sélection Officielle, 2006

Sélection au Festival International du Film Indépendant de Los Angeles (Etats-Unis)

Sélection Officielle, 2006



SORTIE NATIONALE
LE 24 JANVIER 2007.